# LE TOMBEAU DU DESPOTISME EN FRANCHE-COMTÉ.



M. ***, Curé de ***, en Franche-Comté,

*A SES COMMETTANTS,*

DEVENUS LIBRES.

*Ipsi obligati sunt & ceciderunt, nos autem surreximus & erecti sumus.* Ps. 19.

Attaqués de tous côtés, ils ont succombé, & leur chûte a été le signal de notre victoire & de notre triomphe.

Oui, mes Amis, oui mes Freres, la main terrible de l'Eternel s'est appesantie sur les coupables : le regne du crime est passé ; la vertu

va renaître : l'homme va reprendre ſes droits. Ils ne ſont plus ces êtres deſtructeurs, ces fléaux de l'humanité ſouffrante, qui diſoient dans leur cœur féroce ! « Ecraſons cette vile popu-» lace, qui rampe ſous nos pieds ; engraiſſons-» nous de ſa ſubſtance ; abreuvons-nous de » ſon ſang ». Ils ne ſont plus ! & la France a reſpiré pour la premiere fois.

Réveillez-vous au fond de vos tombeaux ! reſtes de l'humanité dégradée, froide pouſſiere ; animez-vous, devenez ſenſibles ; vous avez trouvé des vengeurs : vous ne reſpirerez plus l'air funeſte & empeſté du deſpotiſme & de la tyrannie. Voyez l'horiſon du bonheur & de la liberté, ſe lever ſur votre Patrie. Depuis long-temps fixés ſur ſes entrailles, ces vautours impitoyables la dévoroient juſque dans les ſources de la vie. Le glaive du Dieu trois fois terrible s'eſt aiguiſé ; ſa vengeance s'eſt enflammée, & dans ſa fureur, il s'eſt élancé ſur ces impies, comme le lion rugiſſant s'élance ſur ſa proie. Ces têtes ſanglantes, ces viſages féroces qui ſemblent vous menacer encore, ces corps traînés dans la fange, ce ſont ceux de vos tyrans. Ces monſtres chaſſés par-tout, par-tout proſcrits, devenus indignes d'habiter un pays où tout retrace leurs attentats, portant chez l'Etranger une exiſtence déchirée de remords, mendiant un aſyle, & n'en pouvant trouver, parce qu'il n'en eſt point pour la ſcélérateſſe : ce ſont ces deſpotes cruels qui vouloient encore aggraver vos fers. Voyez-vous comme l'horreur & l'exécration les ac-



compagnent en tous lieux, comme tous les Peuples se croiroient déshonorés de les avoir au milieu d'eux ? Juste punition de ces êtres oppresseurs : ils outrageoient l'humanité toute entiere, & l'humanité toute entiere les rejette de son sein. Non, ils ne trouveront nulle part le refuge qu'ils cherchent, parce qu'ils ne trouveront nulle part un Peuple de parricides.

Ne dites donc plus que la vengeance du Seigneur est endormie ; ne dites plus que votre Dieu sommeille ; que son bras s'est raccourci. Ah ! sans doute la vengeance coûte à son cœur paternel : il ne l'exerce qu'à regret. C'est une derniere ressource qu'il n'emploie qu'après que les autres sont épuisées. Il n'ouvre les trésors de sa colere, qu'après avoir tari ceux de sa miséricorde : mais il punit enfin. Le Dieu bon est aussi le Dieu juste, & ses châtiments, pour être tardifs, n'en sont que plus terribles. Reconnoissez donc, mes Freres, reconnoissez avec nous le doigt du Très-Haut dans l'heureuse révolution qui vient de s'opérer. Adorez les décrets de cette Providence qui perd & qui sauve, qui ôte la vie & qui ressuscite. Epanchez vos cœurs sur la bonté d'un Dieu qui se plaît à tirer le bien du mal, & qui fait sortir la liberté du sein même du despotisme.

Mais, en rendant graces à l'Eternel, pourriez-vous oublier les instruments dont il a daigné se servir pour l'accomplissement de ses grands desseins sur la France ? Combien ils ont de droits à notre hommage & à notre recon-

noissance, ces augustes Représentants de la Nation, qui s'occupent si ardemment de notre bonheur! Jettez les yeux sur ce qu'ils font en ce moment, sur l'importance de leurs occupations, sur leur zele pour le bien public, & voyez s'il est possible de refuser son estime & son admiration à ceux qui font tant pour les mériter? Mais que dis-je, votre estime & votre admiration? Le sacrifice de nos biens, de nos vies même ne seroit-il pas encore trop peu pour les services essentiels qu'ils nous ont rendus? Ajouterai-je, qu'outre la reconnoissance générale, vous leur devez encore une reconoissance toute particuliere? Oui, mes amis; avec quelle joie, avec quels transports je vous l'annonce? Oui, votre état en particulier a été l'objet de leur attention. Ils ont ouvert les yeux sur les maux qui vous affligeoient, & se sont empressés d'y porter les remedes. Rappellez-vous cette époque à jamais mémorable, où confiant vos plus chers intérêts entre les mains de vos Représentants, vous les accompagniez en les comblant de bénédictions, en les conjurant de mettre vos malheurs sous les yeux de la Nation; de ne revenir qu'après avoir porté les derniers coups à l'hydre toujours renaissante du despotisme, & de ramener avec eux la liberté bannie depuis long-temps loin de vos tristes foyers. Dès-lors l'espoir étoit au fond de vos cœurs, & sembloit alléger vos fers. Vos espérances ne seront point trompées. Nous l'avons saisie cette liberté si desirée; nous l'avons saisie malgré les efforts

de la tyrannie, & aucune puiſſance ne pourra plus nous la ravir. Oui, n'en doutez pas, la liberté va reporter dans votre malheureuſe Patrie, l'abondance & la joie. Vous le verrez ce décret à jamais mémorable, qui vous rend des prérogatives que vous n'euſſiez jamais dû perdre. Vous n'êtes plus des êtres infortunés, voués à l'abjection & à la miſere, des eſclaves tremblants devant l'ombre de vos tyrans, & n'exiſtant qu'autant que le permettoient leurs caprices ou leur utilité. Vous êtes hommes, vous êtes Citoyens. O Nature! nous avons recouvré tes droits impreſcriptibles! ſainte liberté nous t'avons reconquiſe! Hélas! il fut un temps où nous ne te connoiſſions pas. Malheureux! nous comptions pour rien tes douceurs. Pardonne à notre erreur: tu ſeras déſormais l'objet de nos plus cheres délices: ta conquête ſera chez la poſtérité la plus reculée, l'époque du bonheur des François.

O mes Amis, mes Freres, quel délicieux moment, & qu'il tarde à mon impatience! quel délicieux moment que celui où je reverrai mon troupeau, non plus chargé de chaînes, non plus avili par l'eſclavage des ſentiments, n'oſant preſque lever les yeux au Ciel, & recueillant dans les larmes, ſur une terre ingrate, des fruits réſervés à l'inſatiable avidité d'un tyran plus que barbare! mais joyeux, mais heureux de cette félicité pure que peuvent ſeules donner la vertu & la liberté. Je ne ſerai plus le triſte témoin de vos pleurs & de vos déſaſtres, lorſque l'avarice du deſpote venoit

vous ravir jufqu'à la douce tranquillité de vos derniers moments, & arracher de vos bras, déjà glacés par l'effroi de la mort, le prix cruel de vos fueurs & de vos fatigues. Je ne verrai plus un pere expirant parmi toutes les horreurs de la plus affreufe mifere ; une famille, le défefpoir & la rage dans le cœur, repouffée impitoyablement des foyers paternels, privée de la funefte confolation d'embraffer, pour la derniere fois, l'auteur de fes jours, & de recueillir fur fa bouche mourante les derniers foupirs du malheur; mais mon cœur, faifi d'une douce émotion, jouira du plus confolant de tous les fpectacles ; vous travaillerez gaiement & avec ardeur, non plus pour des maîtres fuperbes, mais pour vous-mêmes. Vous coulerez au fein de la paix & d'une heureufe médiocrité, des jours fortunés & tranquilles ; & quand la mort viendra fermer votre paupiere, vous expirerez fatisfaits au milieu des bénédictions de vos enfants, à qui vous laifferez dans vos épargnes & le fruit de vos travaux, un préfervatif contre la défaftreufe indigence.

Ils n'exifteront plus ces temps de honte & d'infamie, qui déshonoroient la Nation Françoife; ces temps où l'animal vorace & deftructeur étoit plus refpecté que l'homme, où la peine étoit prefque la même pour le Cultivateur qui tuoit une bête féroce, que pour l'infâme affaffin qui attentoit à la vie de fon femblable. Ces droits monftrueux qui ravaloient l'homme au-deffous de la brute, font anéantis

pour jamais avec les noms de leurs méprisables instituteurs. Ces champs que vous arrosiez en vain de vos sueurs, ne seront plus ravagés. Il est des droits plus justes, que la Nature & la Loi vous assurent. On ne vous fera plus un crime, on ne vous poursuivra plus comme de vils scélérats, pour avoir défendu vos moissons.

Tel est, mes Amis, tel est le prix des efforts des généreux Représentants de la Nation. Vous êtes hommes, vous êtes libres, vous êtes Citoyens. Montrez-vous donc dignes de votre nouvelle fortune. Elevez-vous jusqu'à la hauteur de la liberté. Loin de vous tout ressentiment, tout desir de vengeance. Oubliez vos calamités passées, pour ne jouir que de votre bonheur présent. Les malheureux auteurs de votre infortune sont assez punis par leur honte & leur ignominie, ou s'il manque encore quelque chose à leur châtiment, ils le trouveront dans les remords & les supplices de leur conscience. Que plutôt votre unique soin soit d'adresser au Ciel les vœux de votre reconnoissance pour le Monarque bienfaisant, qui concourt si volontiers à vous rendre toutes vos prérogatives. Ah! depuis long-temps, ce sacrifice étoit dans son cœur. Avec quelle joie il a saisi l'occasion de l'accomplir! Vous ne pouvez pas, comme nous, jouir de la vue de cet auguste Monarque; mais comme nous, vous pouvez bénir son regne, & notre heureuse destinée.

Voulez - vous mériter de plus en plus son

amour & ſa bonté paternelle ? Délivrés du joug oppreſſeur du deſpotiſme, ſoumettez-vous au joug ſalutaire de la Loi. Faites voir que dans la liberté, vous ne cherchiez pas la licence & le pouvoir de commettre le crime avec impunité, mais un pouvoir qui, vous mettant en état de faire tout le bien poſſible, vous mît auſſi dans l'heureuſe impuiſſance de faire le mal ; ſoyez eſclaves de la juſtice, comme vous l'étiez de la tyrannie. Que la paix, que la tranquillité, que l'ordre deviennent des devoirs ſacrés pour vous. C'eſt alors que vous jouirez des plus belles prérogatives de la liberté ; c'eſt alors que la Mere-Patrie ſe réjouira du bonheur de ſes enfants. Songez que l'Europe entiere a maintenant les yeux fixés ſur vous, & qu'elle attend avec inquiétude quel uſage vous ferez d'un ſi beau préſent. De-là dépend votre félicité ; de-là dépend la conſervation de cette liberté qui vous eſt ſi chere ; elle eſt incompatible avec le déſordre & la violence ; elle ne ſubſiſtera qu'autant qu'elle repoſera ſur l'ordre & ſur l'harmonie, comme ſur des baſes inébranlables.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette, 1789.

Chez GUILLAUME, *junior*, Libraire, Quai des Auguſtins.